

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXXIII. Miss Clarisse Harlove, au Docteur Lewin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXXXIII.

Mifs CLARISSE HARLOVE, au
DOCTEUR LEWIN.

MONSIEUR,

Je m'étois figuré, jusqu'au moment où j'ai reçu votre chere lettre, qu'il ne me restoit ni pere, ni oncles, ni frere, ni même un seul ami, de tant de personnes de votre sexe qui m'honorioient autrefois de leur estime. Cependant je vous connois si bien, que n'ayant rien à me reprocher du côté de l'intention, je me trouve blamable, dans le doute même où je pouvois être du jugement que vous portiez de moi, de n'avoir pas cherché à m'claircir; & si les apparences m'avoient fait tort dans votre esprit, de n'avoir pas tenté de m'y rétablir.

Mais attribuez, Monsieur, cette négligence à différentes causes; entre lesquelles je dois compter la honte de comparer le rang où j'étois autrefois dans votre estime, avec le degré que j'y dois occuper à présent, puisque mes plus proches parens m'abandonnent; & ma profonde tristesse, qui repandant la défiance dans un cœur humble, m'a fait

fait craindre de recourir à vous, pour y retrouver en quelque sorte tous les chers amis que j'ai perdus. Ensuite n'ai-je pas dû penser qu'on m'accuseroit peut-être de vouloir former un parti, contre ceux que le devoir & l'inclination m'obligent également de respecter? si longtems trainée, d'ailleurs, entre la crainte & l'espérance; si peu maîtresse de moi-même dans un tems; si remplie, dans un autre, de la crainte de causer quelque defastre; ne recevant de vous aucun encouragement, qui pût me faire espérer un peu de faveur; appréhendant avec raison, que ma famille ne vous eût engagé du moins au silence!

Toutes ces considérations... mais que servent mes reflexions sur le passé? J'étois destinée à l'infortune...., pour obtenir bientôt un meilleur sort; c'est mon heureuse espérance. Ainsi, me renfermant dans cette idée, j'écarte toutes les autres, & je répons en peu de mots à votre obligeante lettre.

Vos raisons me paroîtroient absolument convaincantes, dans tout autre cas que celui de la malheureuse Clarisse Harlove (*).

Il

(*) Les plus fortes sont prises de l'honneur de sa famille, de celui de la vertu, & de l'importance dont il est pour la société, que les crimes scandeleux soient punis.

Il est certain aussi qu'une fille, qui n'a pas le courage de se donner en spectacle aux yeux du public, doit se précautionner doublement contre les fautes particulières qui peuvent la jeter dans la nécessité de s'exposer à cette confusion. Mais, par rapport à moi, quand on supposeroit que l'état de ma santé ne fût pas un obstacle invincible, & quand mon inclination même me porteroit à faire éclater mes plaintes, ne seroit-il pas à craindre que mes amis ne trouvassent plus de difficultés qu'ils ne se l'imaginent à la vangeance qu'ils se proposent, lorsqu'on viendroît à savoir que j'ai consenti à donner un rendez-vous clandestin, en conséquence duquel j'ai été lâchement trompée; que, pendant plusieurs semaines, je n'ai pû me défendre d'habiter sous le même toit avec mon ravisseur; que j'ai souffert sa compagnie sans me plaindre, & sans qu'il m'ait donné lui-même aucun sujet de plainte? Il y auroit peu de faveur à se promettre dans une Cour de Justice, pour mille accusations qui seroient peut-être du plus grand poids devant des Juges particuliers; telles, sur tout, que les infâmes méthodes qu'on a sans cesse employées pour ma ruine. Outre la confusion mortelle de devenir comme le jouet du public, cha-
que



que bouche ne seroit-elle pas prête à répondre que je ne devois pas me livrer au pouvoir d'un homme si dangereux, & que je ne me plains de rien que je n'aie bien mérité?

Mais, en supposant le succès des poursuites & la sentence même de mort, peut-on s'imaginer que la famille du Coupable n'eût pas assez de credit pour le dérober au supplice, sur-tout lorsqu'il est question d'un crime qui passe pour leger aux yeux des hommes, quoique le plus grand & le moins digne de pardon contre une créature qui met son honneur au-dessus de sa vie? Et moi, ne me couvrirois-je pas de honte, en poursuivant avec des vûes sanguinaires un homme qui s'est hâté de m'offrir toutes les réparations qui dépendent de lui?

J'ose dire, Monsieur, que telle est l'audace de l'homme à qui mon malheureux sort m'a livrée, telle sa haine contre tous mes proches, qui paroîtroit alors justifiée par leur ancienne aversion pour lui, & par les efforts qu'ils ont faits pour lui ôter la vie, qu'il ne seroit pas fâché d'être confronté, dans cette occasion, à mon pere, à mes oncles, à mon frere, à moi:
&

& s'il étoit absous ou pardonné, les resentimens mutuels n'en deviendroient-ils pas plus vifs? Alors, mon frere & M. Morden seroient-ils plus à couvert?

Que ces considérations aggravent ma faute! Il est vrai, que dans l'origine, mes motifs n'ont point été blamables. Mais j'avois oublié cette excellente maxime, quoique je ne l'ignorasse point; „qu'il ne faut pas commettre un mal dans l'espérance d'un bien.

Convaincu de la pureté de mon cœur & de la fermeté de mes principes, M. Lovelace m'a offert le mariage. Il a fait éclater un repentir, que j'ai de fortes raisons de croire sincère; quoique la Religion n'y ait peut-être aucune part. Dans la même conviction, ses illustres Parens, plus tendres pour moi que les miens, se sont réunis pour me presser de lui pardonner & de recevoir sa main. Quoique je ne puisse me rendre à la seconde de ces deux demandes, ne m'avez-vous point appris, Monsieur, par les meilleures regles & par les divins exemples, à pardonner les injures?

Celle que j'ai reçue est assurément des plus cruelles; & les circonstances qui l'ont accompagnée sont d'une noirceur & d'une

d'une inhumanité sans exemple. Cependant, graces au ciel, elle n'a point infecté mon ame. Elle n'a point altéré mes mœurs. Il ne m'en est point resté d'habitude vicieuse. Ma volonté s'est conservée sans tache. Je n'ai ni crédulité, ni foiblesse, ni défaut de vigilance à me reprocher. J'ai triomphé, avec le secours du Ciel, des ruses les plus profondes & les plus infernales. Je suis échappée à l'ennemi de ma vertu; j'ai renoncé à lui; j'ai eu la force de mépriser l'homme que j'aurois été capable d'aimer. Et la charité n'achevera-t-elle pas mon triomphe? N'aurai-je pas la satisfaction d'en jouir? Où seroit-il, si le coupable méritoit d'obtenir grace? Pauvre malheureux? Il a fait une perte en me forçant de l'oublier; j'ai l'orgueil de le croire, parce que je connois mon propre cœur. Et moi, je n'ai rien à regretter en le perdant.

Mais j'ai de plus, Monsieur, un argument qui me paroît suffire seul, pour répondre à tous les vôtres. Je fais, mon respectable Ami, mon Guide & mon Directeur dans des tems plus heureux, je fais que vous approuverez les efforts par lesquels je travaille à m'établir dans cette charitable disposition, lorsque je vous aurai déclaré que je me erois fort proche de ce grand & redoutable
mo-

moment, où le ressentiment de toutes les injures qui ne concernent point l'ame immortelle, doit être absorbé dans de plus hautes & plus importantes considérations.

Voilà ce que j'avois à dire pour moi-même. A l'égard de mes amis, dont je dois souhaiter aussi la satisfaction, Miss Howe prend soin de recueillir toutes les lettres & tous les matériaux qui peuvent servir à mettre mon histoire dans son véritable jour. Je compte le vertueux Docteur Lewin entre ces Amis, dont la satisfaction m'est chere. L'utilité qui peut revenir de ce recueil, à toutes les jeunes personnes qui auront entendu parler de moi, répondra bien mieux à la fin qu'on se propose, que mes sollicitations dans une Cour de Justice, pour obtenir une vengeance incertaine, avec tous les désavantages que je viens de représenter.

Si je suis assez heureuse, Monsieur, pour vous faire approuver mes idées, & pour en recevoir l'assurance par quelques mots de votre main, il ne manquera rien à ma propre satisfaction; car je souhaite aussi ardemment que jamais d'être justifiée à vos yeux, & de mériter la glorieuse estime dont vous honoriez autrefois Votre très-humble, &c.

CL. HARLOVE.

T. VI. P. II.

ii

LET.

